

Point de vue 2M.

Driss KHROUZ.

Les relents de l'histoire.

Beaucoup de choses sont dites et se diront à propos de la guerre en Ukraine. Ce qui ne s'analyse pas suffisamment, en revanche, c'est l'impact de la chape de souffrance que cette guerre met sur des peuples au premier abord, et le fait qu'elle est également susceptible d'hypothéquer les progrès humanitaires réalisés depuis plus de trois décennies dans le monde.

N'en déplaise aux stratèges et assimilés qui situent les finalités de la politique dans la puissance militaire, technologique et financières pour dominer : les enjeux essentiels qui constituent le socle de notre humanité ne peuvent être cernés que par des voies de paix et de respect de la souveraineté des Etats.

Des négociations pour l'arrêt des hostilités et pour renouer avec des accords en vue de mettre fin à cette guerre finiront inévitablement par avoir lieu.

Il est probable qu'il n'y ait, à l'issue de cette guerre, ni vainqueur total, ni vaincu total. Il est certain, en revanche, qu'il y ait des souffrances, des malheurs, des rancunes, des violences et des haines de part et d'autre et bien entendu aussi ailleurs que chez les deux camps belligérants

Toutes les parties, à commencer par le président Poutine, savent pertinemment que les conséquences de l'utilisation de n'importe quel arsenal atomique seront catastrophiques pour tous sans exception.

Une guerre qui dure fera de plus en plus de dégâts, de morts et marquera à jamais des générations.

La force d'un Etat n'est pas de faire la guerre mais de rechercher et de bâtir la paix ; c'est dans ce sens que l'on peut comprendre l'adage qui appartient à un autre temps :

« Si tu veux la paix, prépare la guerre », sauf que dans ces cas, la paix ne peut pas se préparer entre les belligérants seuls dans leur face à face !

Nous l'avons dit, la souveraineté de tout pays est inviolable ; tous les problèmes doivent trouver leurs règlements par la négociation dans le cadre du droit international.

La Russie est l'agresseur, l'Ukraine est l'agressé, mais ce n'est pas aussi simple. Les racines de ce conflit et surtout les racines des ressentiments remontent loin et elles sont parfois liées aux mutations territoriales et aux transformations de ces pays non pas depuis l'implosion de l'URSS mais depuis la révolution russe de 1917 et bien avant.

Il est vrai que récemment, en décembre 1991, après la démission de Gorbatchev, les 15 Etats de l'union soviétique reprennent leur indépendance. L'Ukraine qui en a fait partie du 30 décembre 1922 au 24 août 1991 comme république socialiste soviétique retrouve son indépendance d'avant 1917 et on assiste à la dislocation de l'URSS comme on a assisté à la chute du Mur de Berlin.

Bien que le nombre de nostalgiques de l'URSS ne cesse de croître, il faut cependant analyser d'autres éléments que le déroulé militaire.

Le destin de la Russie et celui de l'Ukraine sont scellés par une histoire commune et leur histoire particulière.

Les relents de l'histoire ne se dissolvent pas dans les rapports de force : ils se conjuguent dans les visions globales dans lesquelles les intérêts des uns doivent préserver ceux des autres.

Le compromis et la médiation sont les mots clés.

Face à la Russie, le vis-à-vis ne doit pas être l'OTAN.

De cette guerre dont les peuples des deux belligérants sont les victimes, les Etats-Unis et l'Union européenne sont les grands gagnants à court terme.

La Chine est aux aguets et se positionne dans une neutralité de façade et de circonstance. La confiance est rompue avec les Etats-Unis.

Toute la géostratégie des vingt prochaines années tournera autour des rapports de force - apparents, feutrés ou latents- entre les Etats-Unis et la Chine, déjà 2^{ème} puissance mondiale qui continue à avancer. Et c'est la relation à la Chine qui déterminera toutes les stratégies américaines à moyen terme. La Russie ne fait pas le poids.

Le plan de paix proposé par la Chine pour le règlement du conflit est un non-lieu politique, un pion diplomatique tout au plus.

C'est l'Organisation des Nations-unies (l'ONU), ses organes spécialisés et son secrétaire général qui sont défaillants de manière lamentable. Son conseil de

sécurité est une caisse de résonance qui amplifie tous les rapports de force et exacerbe les tensions. Les trois membres dominants ce conseil, Les Etats-Unis, la Russie et la Chine, sont désormais positionnés dans des trajectoires de tension et non de paix mondiale.

Les résolutions de l'assemblée générale, qui n'ont jamais eu de force juridique, ne sont au mieux que des injonctions de circonstance.

Pourtant les accords de Minsk, signés en septembre 2014 pour arrêter la guerre dans le Donbass, auraient pu constituer des prémices prometteuses pour des négociations multilatérales sérieuses.

L'Union européenne aurait pu et aurait dû s'impliquer plus fortement dans les médiations, car l'aide qu'elle octroie est également un investissement rentable, et persévérer, en dehors de l'OTAN, et avec le soutien de l'ONU, dans la recherche de compromis.

Acculer un « sanglier 'politique'- revanchard » comme Poutine à des voies aux issues terribles pour le monde entier et en premier lieu pour l'Ukraine et la Russie, n'est pas conforme à la vision stratégique d'une union européenne politiquement souveraine se positionnant comme alternative démocratique mondiale !

Tout cela montre bien que les acteurs politiques ne savent pas, et souvent ne veulent , pas tirer les leçons de l'Histoire.

Avec cette guerre au cœur de l'Europe, le monde se détourne des urgences impératives et plonge dans la guerre et ses impacts.

Tous les grands défis du monde sont alors relégués au second plan ; quel recul, quelle régression !

L'Histoire ne va pas à reculons, elle avance bon gré mal gré.

Elle peut aller vers le mieux comme vers le moins bien.

Espérons que le pire n'est pas à venir !

Le monde n'a pas besoin d'armes : il a besoin de paix, de respect de la nature, de stabilité et de sagesse.

Rabat le 28 février 2023.